

clôture des EPSiliades

Alain.Becker, Centre EPS et Société

A l'issue fin du Forum international de 2005, je m'étais interrogé sur le sens de son succès : formidable rebond pour l'EPS et le sport scolaire ? Ou « chant du cygne » et mort annoncée ?

J'ai aujourd'hui une partie de la réponse à la question posée. L'Histoire de l'EPS n'est pas achevée. Nombreux sont ceux, présent aujourd'hui, qui sont prêts à poursuivre l'écriture collective de ce récit. La réussite des EPSiliades signifie, pour reprendre la formule d'un ancien syndicaliste réformiste : « qu'il ya du grain à moudre pour l'EPS ». La profession a répondu « présente » au projet un peu fou et innovant des EPSiliades, elle l'a fait dans le contexte social et politique que l'on connaît. J'aurais aimé comme beaucoup que notre ami et camarade Jacques Rouyer soit acteur et spectateur de cet événement.

Permettez-moi de revenir quelques instants sur sa disparition. Créateur du Centre EPS et Société il a été le président emblématique de cette étrange invention. Etrange dans sa nature, étrange dans son fonctionnement. Dérangeant par ses productions et par la conflictualité théorique et pratique qu'il promeut, le refus de la pensée unique qui nous étouffe aujourd'hui et qu'il conteste. Son départ laisse un grand vide théorique et bien-sûr humain. Au-delà de quelques déclarations convenues sur le prolongement de sa pensée, de son action, nous n'avons pas décidé ou pu décider encore de mettre en débat dans la profession mais plus largement dans le mouvement du sport en France ses idées et leur caractère révolutionnaire. Jacques Rouyer de son vivant avait lui-même renoncé à le faire. Le meilleur hommage à lui rendre serait peut-être d'accomplir ce qu'il n'a pas pu accomplir. Et donc de mettre en cause frontalement l'idéalisme qui caractérise encore, au-delà de ses incontestables vertus, l'EPS à la « française », avancer dans la voie qu'il a tracée pour la discipline et le Sport Scolaire : celle du concret, de la vie, du social et donc prendre à la lettre, à bras le corps le caractère « social » du centre EPS...Et Société. Le programme est peu ambitieux finalement : simultanément changer de société, changer d'Ecole et d'EPS, changer de « Sport »... sans faire toutefois table rase du passé. Le mode d'emploi est simple : un peu d'utopie « concrète », beaucoup de solidarité, de la pugnacité. La feuille de route est prête rappelant quelques principes « d'action » chers à Jacques.

- Au plan de la méthode : les enfants, les adolescents qui sont notre quotidien sont tous éducatibles mais ils ont besoin de culture pour se développer. Toute autre hypothèse est vaine et discriminatoire. C'est en s'appropriant ce qui leur est extérieur, qu'ils deviennent eux-mêmes. Les enfants « d'hommes » ne grandissent qu'avec beaucoup d'éducation, c'est ce qui les différencie de l'animal. C'est le sens du « culturalisme » qui pilote notre travail.

- Au plan du contenu, les « sports », les activités artistiques constituent un incontestable patrimoine culturel, trace d'une humanité qui se construit, se cherche, s'invente et parfois se perd. Il convient de les aborder d'un point de vue critique, comme tout fait social total. Avec la préoccupation constante de l'humanisme, de la recherche d'une « humanité » en expansion et non en régression Il doit être transmis :

- Pour permettre aux générations montantes d'entrer en « culture », d'être des acteurs éclairés, eux-mêmes critiques, parce que cultivés, du mouvement contradictoire même de cette culture de son évolution.

- Pour s'émanciper non seulement de leur environnement premier mais aussi de leurs représentations initiales du monde, enfin pour découvrir d'autres façons de grandir que celles qu'ils imaginaient spontanément.
- A condition bien-sûr que tout cela se traduise au quotidien dans les faits de l'enseignement pour tous les élèves et que l'émancipation de chacun ne relève pas uniquement d'un discours humanitaire et de bonne conscience.
- A condition encore que son appropriation soit l'occasion d'apprendre ensemble ; de coopérer, de s'opposer pour apprendre.

Cette culture spécifique mérite enfin d'être considérée d'abord pour elle-même, pour les savoirs, les techniques, les joies, l'imaginaire, les émotions, les relations sociales qu'elle propose, pour les valeurs qu'elle véhicule. C'est à partir de cette position de principe, fondamentale à nos yeux, que sa contribution aux finalités générales de l'éducation se pose et non l'inverse. Alors bien-sûr, l'accès de tous en EPS, à cette culture scolaire des APSA, exige, comme condition de la démocratisation, de l'émancipation par le savoir, que l'Ecole précise de façon concrète ce qui doit être essentiellement appris et su dans chaque APSA, les conditions d'y parvenir, qu'elle chasse l'implicite des programmes et leur impasse sur les savoirs véritablement en jeu au profit de fausses compétences.

Je conclurai ce rappel à nos principes, par une double proposition. L'une à l'adresse de nos collègues français, l'autre à celle de nos collègues européens qui nous ont fait le grand honneur de suivre nos travaux.

- Aux « amis » français de l'EPS et du sport scolaire ici présents, je dis, venez rejoindre le Centre EPS et Société, venez débattre de ces propositions, venez les contester si cela s'impose. Nous avons besoin d'une conflictualité interne pour progresser. Là où vous êtes, prenez, reprenez la parole pour dire et débattre de l'EPS que nous voulons. N'hésitez pas à entrer en conflit avec la parole unique de l'EPS. La prescription ça suffit ! Place au travail libéré ! C'est le moment où jamais. Reprenons la main sur le métier.

- A nos « amis européens de l'EPS », je dirai, l'EPS en Europe, comme l'Ecole, est malade d'un système économique et social qui tourne le dos à tout humanisme et fait du « marché » le régulateur totalitaire de tous les besoins sociaux. Madame Androulla Vassiliou, commissaire européenne nous dit : « qu'il faut améliorer l'accès à l'éducation en se concentrant sur les besoins du marché ». Simultanément l'Europe revoit à la baisse et de façon discriminatoire les besoins de qualification des travailleurs européens, loin des promesses « d'une société de la connaissance » mais proches en revanche des formations sur le tas, déjà en vigueur aux USA. « Amis européens », que peut attendre l'EPS de cette orientation ? Au pire son exclusion pure et simple des « compétences clés prescrites » par l'Union, au mieux comme en France, la négation de ses savoirs spécifiques, sa déculturation, son instrumentation au service d'une visée éducative pauvre.

Amis européens de l'EPS : unissons-nous, il reste partout des bastilles ou ce qui leur ressemble à prendre !